

from that side which at the time was the least known, and probably the least promising: he approached it, as it were, from below. But this had the consequence of giving to his original mind in two ways a special direction. First of all, it enabled him to look at natural objects from a more general point of view, not as a zoologist or as a botanist, but as a naturalist and a biologist—*i.e.*, from the more general view of the phenomena of Life.¹ Indeed he himself seems to have been the first, if not to use, at least to introduce in his published writings, the term "biology."² And secondly,

20.
The term
"Biology."

¹ 'Philos. Zool.,' Discours prélim., p. 31: "Le vrai moyen de parvenir à bien connaître un objet, même dans ses plus petits détails, c'est de commencer par l'envisager dans son entier; par examiner d'abord, soit sa masse, soit son étendue, soit l'ensemble des parties qui le composent; par rechercher quelle est sa nature et son origine, quelles sont ses rapports avec les autres objets connus; en un mot, par le considérer sous tous les points de vue qui peuvent nous éclairer sur toutes les généralités qui le concernent." P. 32: "La nécessité reconnue de bien observer les objets particuliers a fait naître l'habitude de se borner à la considération de ces objets et de leurs plus petits détails, de manière qu'ils sont devenus, pour la plupart des naturalistes, le sujet principal de l'étude. Ce ne serait cependant pas une cause réelle de retard pour les sciences naturelles, si l'on s'obstinait à ne voir dans les objets observés que leur forme, leur dimension, leur parties externes, mêmes les plus petites, leur couleur, &c., et si ceux qui se livrent à une pareille étude dédaignaient de s'élever à des considérations supérieures, comme de

chercher quelle est la nature des objets dont ils s'occupent quelles sont les causes des modifications ou des variations auxquelles ces objets sont tous assujettis, quels sont les rapports de ces mêmes objets entre eux, et avec tous les autres que l'on connaît," &c.

² Lamarck in his 'Hydrogéologie,' in an appendix (p. 138) which seems to be a rehearsal of his opening lecture of 1801, announces a work, 'Biologie,' as a sequel, being the third and last part of the Terrestrial Physics. This work was not published, but was probably comprised in his 'Philosophie Zoologique.' See Prof. A. S. Packard's excellent work on Lamarck, 'The Founder of Evolution, his Life and Work,' London and New York, 1901. As Lamarck's writings are very scarce and his teaching only imperfectly understood, frequently misrepresented, even by competent authorities, and in popular opinion surrounded by mystery and sometimes treated with ridicule, the work of Prof. Packard is most welcome. It contains copious extracts—unfortunately all translated—from the earlier biological writings and lectures, which are otherwise al-